

Daniel Haté

Le Havre  
100 ans Tome 2  
de changements



# Sommaire

Le Havre de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle — 7	Les rues de la Mailleraye et du Berry — 73	Les liaisons vers Étretat — 119
La plage et les galets — 13	Le magasin Prisunic — 75	La piscine municipale
Un vol en « Banane Bleue » — 17	Les épiciers du coin — 77	du cours de la République — 121
La villa Mon Désir — 19	Le Petit Paris — 79	La villa des Gadelles — 123
Le terre-plein de la digue nord — 21	Le Palais des Expositions — 83	Deux commerces — 125
Vue de la digue nord — 23	La statue du général Archinard — 85	Le magasin Au Printemps — 127
La Bourse de Commerce — 27	Le Cercle Franklin — 87	Le magasin Millaud — 129
La cloche des dockers — 31	La rue André-Caplet — 89	La nouvelle rue Henry Genestal
La traversée de la Seine en bateau — 33	Les Dentelles de France — 91	et l’avenue de la Résistance — 131
Le Félix Faure — 35	La rue Guillaume-le-Conquérant — 93	Les péripéties de deux statues — 133
L’écluse de chasse du bassin de Floride — 37	Du haut du N-42 — 95	Graville — 135
Les tramways à l’Hôtel de Ville — 39	La rue d’Albanie — 97	Les établissements Caillard — 139
Prendre un peu de hauteur — 43	L’hôtel des Émigrants — 99	Le boulevard Amiral-Mouchez — 141
Le rehaussement des rues havraises — 45	La rue de Normandie — 101	Le quai de la Marne — 143
Sans crier « gare » — 55	La rue de Bordeaux — 103	La rue de l’Église — 145
La tour horloge de la gare SNCF — 57	La rue Pierre-Faure — 105	Sanvic — 147
La rue d’Étretat — 59	Le café Thiers — 107	Le tramway à Sanvic — 149
La rue Thiers, face à la Banque de France — 61	La rue Casimir-Périer — 109	La rue de Bayonvillers — 151
L’association Saint-Thomas d’Aquin — 63	La chapellerie de la rue Thiers — 111	La rue de Cronstadt — 153
L’église adventiste — 65	La Caisse d’Épargne du	Le carrefour des rues de la
La poste des Gobelins — 67	cours de la République — 113	Cavée-Verte et Roger-Salengro — 155
La rue Faidherbe — 69	Boulevard Albert I <sup>er</sup> — 115	Histoire de Bléville — 157
La rue de l’Alma et la place Saint-Vincent — 71	L’église Norvégienne — 117	Remerciements — 160

*Ce livre est dédié à mon père Raymond  
et à mon petit-fils Hugo*





## Le Havre de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

Les premières photographies du Havre remontent au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Celle-ci non datée livre des informations par les détails y figurant. Le premier d'entre-eux est l'église Saint-Vincent dont la construction a pris fin en 1856, le second est l'absence du boulevard Maritime (aujourd'hui Albert 1<sup>er</sup>), construit en 1888. Les futures grandes artères, Foch et François 1<sup>er</sup>, n'y figurent pas. À leur place, un terrain sans construction suite à la démolition des remparts qui s'acheva en 1869. Ici ce démantèlement n'est pas complètement effectué, il en reste quelques éléments visibles sur l'image. Autre indice, l'hôtel de Beauvoir qui disparut en 1865, et derrière lequel se trouvait la tour François 1<sup>er</sup>, démolie en 1860.

Si l'on synthétise toutes ces informations, on peut supposer que ce cliché a été pris entre 1865 et 1869. Hormis ces caractéristiques dont la chronologie n'est pas formellement établie, certains édifices sont toujours présents aujourd'hui comme l'église Saint-Vincent, ou Notre-Dame, aujourd'hui cathédrale. D'autres monuments ont par contre complètement disparu, le Musée Bibliothèque est de ceux là.



*Page de gauche* : Panorama du Havre entre 1865 et 1869. Au premier plan, à droite, on aperçoit les bains du Château-Vert de Sainte-Adresse.

Détails de la vue de la page précédente.

En haut à droite, l'hôtel de Beauvoir, à gauche avec son clocher, l'église Notre-Dame, entre deux le toit triangulaire du musée-bibliothèque détruit en 1944. Au premier plan, la plage non encore aménagée et de part et d'autre du panache de fumée, l'espace dénudé laissé par la démolition des remparts.



Détail sur le bas du clocher de l'église Saint-Vincent, puis, juste en-dessous, la villa Marie-Christine de la reine d'Espagne, villa transformée en hôtel après le décès de la reine en 1878. Au premier plan, une maison qui en 2014 existe toujours même si depuis elle a été réaménagée. Devant cette habitation, la rue des Bains, baptisée ainsi car elle menait à la plage et aux bains du Château-Vert de Sainte-Adresse. Aujourd'hui, c'est la rue Claude-Monet.



Au centre du cliché, on voit distinctement les cabines de plage de l'établissement de bains Jules Cois. En-dessous, le mur de la propriété de la villa Marie-Christine qui marque le carrefour entre le futur boulevard Albert-1<sup>er</sup>, vers les galets, avec la future rue Guy-de-Maupassant.



Page de droite : La vue opposée du panorama sur Le Havre. Au premier plan, les bains du Château-Vert. Sainte-Adresse est au tout début des travaux qui conduiront à l'édification du Nice-Havrais imaginé, conçu et financé par Georges Dufayel.

### Le tourisme à la conquête du rivage

Sur cette photo le bord de mer n'est pas encore aménagé. Le rivage est toujours le domaine des pêcheurs à pied ou des militaires car les côtes étaient considérées comme des frontières. D'autres métiers sont pratiqués sur le littoral havrais, tels les *monteux d'sable* activité consistant à collecter sable et galets qui seront utilisés dans le bâtiment et les travaux publics. Les carriers quant à eux, extrayaient pour les briquetiers, les argiles près de la falaise.

Mais la grande affaire de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début XX<sup>e</sup> siècle a été la mode des bains de mer conjuguée au tourisme de luxe auquel s'adonnent des hôtes de prestige. Parmi ces voyageurs célèbres, citons la Reine Marie-Christine d'Espagne venue vivre au Havre en 1859, l'impératrice Sissi ou encore Sarah Bernhard, toutes deux séjournant dans la cité océane. Mais avant cela, les premiers établissements de bains étaient fort modestes hormis celui du Château Vert de Sainte-Adresse. La photo nous montre celui de Jules Cois avec ses petites cabines de plage. Par la suite, ce furent de grands établissements qui laisseront leur nom dans l'histoire du Havre. Parmi les plus connus figurent l'hôtel et les bains Frascati, les Bains Marie-Christine, ou plus modestement les bains du Château Vert à Sainte-Adresse, partie de la ville que Georges Dufayel transforma en une station balnéaire connue sous la désignation de Nice-Havrais.



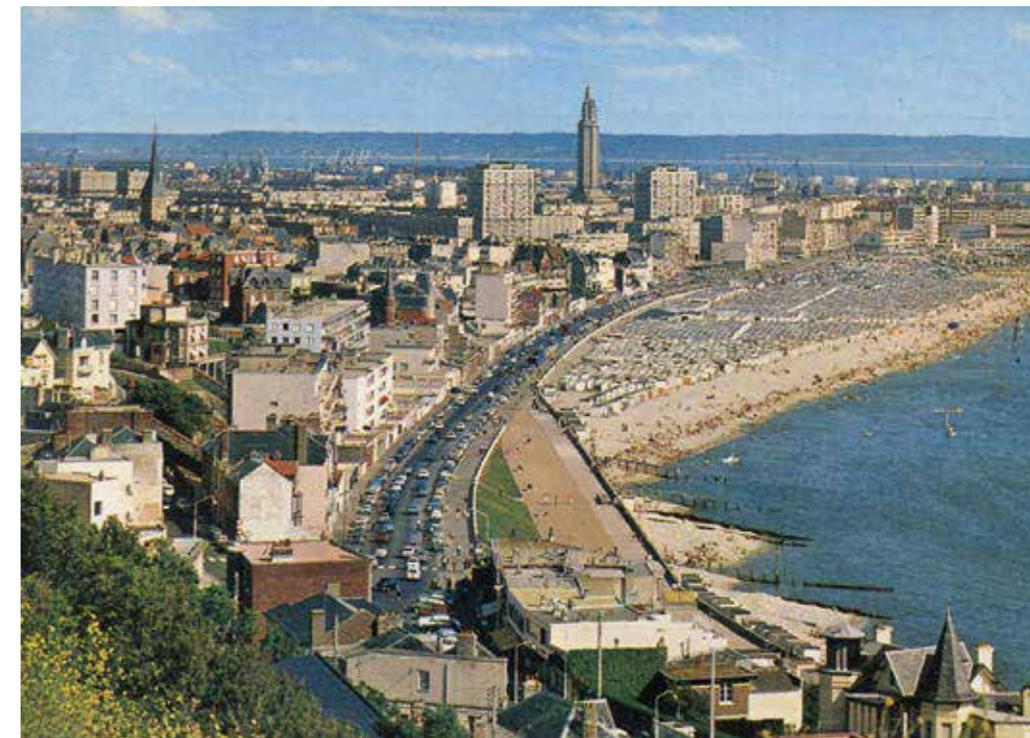


### Le tissu urbain du bord de mer havrais

La construction du boulevard Maritime en 1888, transforma tout le bord de mer depuis Sainte-Adresse jusqu'à la porte océane. Il consolida le rivage et y favorisa la construction de villas et d'hôtels prestigieux. Ce faisant, les grandes propriétés du bord de mer, comme celle de la reine Marie-Christine, furent morcelées, modifiant le plan d'urbanisation antérieur. De nouvelles rues furent créées telle la rue des Bains, devenue rue Claude-Monet, ou détournées comme l'actuelle rue Guy de Maupassant. Cette déviation permettra la construction de la villa Dufayel en 1890 qu'habitera Armand Salacrou laissant son nom à cette demeure. Le front de mer sera complètement ouvert à la circulation avec la construction du boulevard Clémenceau en 1931, mais ceci est une autre histoire.

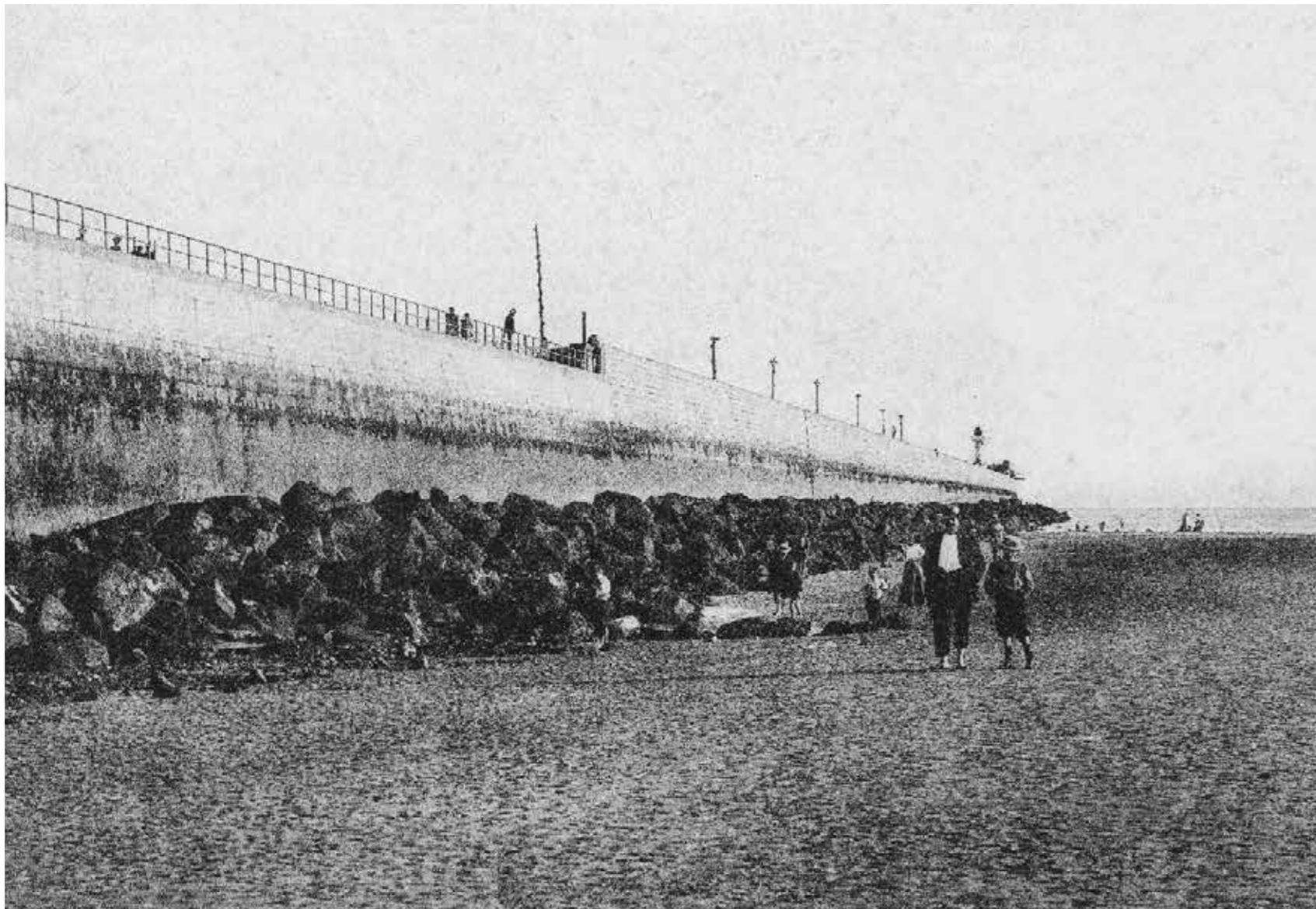
### Au fil du temps

Le paysage vu depuis Sainte-Adresse s'est modifié au fil du temps. La carte postale ancienne présente ce panorama en 1908, on constate que les bains de mer et le tourisme ont conquis la presque totalité du rivage. La carte des années 1950 nous révèle que cette conquête n'est pas encore complètement terminée, les chantiers Augustin Normand sont toujours présents. C'est peu avant 1965 que les bâtiments de cette entreprise ont été démolis pour permettre la construction d'un groupe d'immeubles connu sous le nom de Résidence de France.



Le panorama du Havre dans les années 1970-1980.

Page de gauche : Le panorama du Havre dans le milieu des années 1950.



## La plage et les galets

La digue nord constitue une protection pour les bateaux de plaisance. Elle fait également office de rempart contre la migration naturelle des galets. Dans le passé, leur ramassage était une nécessité afin de préserver le chenal d'accès au port.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une corporation appelée *les monteux d'sable* vit le jour. Cette activité consistait à ramasser sable, graviers et galets utilisés dans le bâtiment et les travaux publics. C'est à l'aide de charrettes, pouvant peser plusieurs tonnes, tractées parfois par huit chevaux, que ces matériaux étaient remontés jusqu'au rivage. Cette profession s'éteindra dans les années 1930.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, une quantité très importante de galets sera prélevée pour les grands travaux dégageant la plage de sable du Havre, aujourd'hui de nouveau recouverte par les galets. À l'heure actuelle, des ramassages réguliers limitent leur nombre.

*Page de gauche* : La digue nord et son flanc ouest à marée basse en 1910. Nous y distinguons la limite entre le parapet de pierre et la jonction de la rambarde métallique.



Le même endroit en 2014, avec la limite entre la rambarde métallique (remplacée par une rambarde en béton) et le parapet, délimitation toujours existante. L'accumulation des galets est visible le long de la digue.



La rambarde métallique a été remplacée par une rambarde en béton.



Page de gauche : La digue nord en 1910 avec la limite entre le parapet en pierre et la rambarde métallique.



Ramasseurs de galets entre les deux guerres, avec le plateau qui permettait, une fois le panier d'osier plein, de le porter sans le soulever (collection Marc Georges).



Un ramasseur de galets dans les années 1930.



Enlèvement de galets avant la saison touristique.



# Un vol en « Banane Bleue »

En 1957 et 1958, du 25 juillet au 31 août, on pouvait traverser la baie de Seine en hélicoptère pour se rendre dans les villes de la côte fleurie depuis Honfleur jusqu'à Caen. Cet appareil de construction américaine était la version civile du Boeing-Vertol H-21 dit *Banane* en raison de sa forme caractéristique.

Deux sociétés supervisaient ce service, Les Courriers Normands et La Compagnie Normande d'Autobus dont l'hélicoptère portait les couleurs. L'appareil décollait à 10h30 du terre-plein près de la digue nord, pour arriver à Caen à 10h50. Le vol pour Honfleur ne demandait que huit minutes.



SEANCES RÉGULIÈRES  
L'AVANCEMENT  
présentent

le 1<sup>er</sup> Service Régulier  
d'HÉLICOPTÈRES  
CAEN - LE HAVRE

HÉLICOPTÈRES  
de PARIS

SEANCES RÉGULIÈRES  
d'HÉLICOPTÈRES CAEN - LE HAVRE  
du mardi 25 juillet au samedi 31 août 1957

HORAIRES		TARIFS	
BUS CAEN - LE HAVRE		BUS HONFLEUR	
Caen	Honfleur	Honfleur	Caen
10h30	10h50	10h30	10h50
11h30	11h50	11h30	11h50
12h30	12h50	12h30	12h50
13h30	13h50	13h30	13h50
14h30	14h50	14h30	14h50
15h30	15h50	15h30	15h50
16h30	16h50	16h30	16h50
17h30	17h50	17h30	17h50
18h30	18h50	18h30	18h50
19h30	19h50	19h30	19h50
20h30	20h50	20h30	20h50
21h30	21h50	21h30	21h50
22h30	22h50	22h30	22h50
23h30	23h50	23h30	23h50
24h30	24h50	24h30	24h50
25h30	25h50	25h30	25h50
26h30	26h50	26h30	26h50
27h30	27h50	27h30	27h50
28h30	28h50	28h30	28h50
29h30	29h50	29h30	29h50
30h30	30h50	30h30	30h50
31h30	31h50	31h30	31h50

ÉQUIPEMENTS COMPLÈTES

REMARQUES

REMARQUES

Page de gauche :  
L'hélicoptère sur son aire d'envol en 1957.

Le dépliant publicitaire  
comportant l'itinéraire et  
le tarif des traversées.



## La villa Mon Désir

En 1859, la reine d'Espagne Marie-Christine de Bourbon-Siciles et son mari, le duc de Rianarès, achètent un terrain en bordure de mer où ils firent construire leur résidence. Conçue par l'architecte Théodore Huchon, ils la baptisent villa Mon Désir. Après le décès du duc en 1873 et celui de la reine en 1878, la villa est vendue et transformée en hôtel. Celui-ci connut de belles heures à la fin du XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> siècle. Pendant la Première Guerre mondiale il servit d'hôpital. En 1954 l'hôtel a été vendu à une agence immobilière qui le fit démolir en 1955. Une copropriété, dessinée par l'architecte Henri Daigue, toujours visible aujourd'hui, le remplaça.



L'hôtel Marie-Christine au début du XX<sup>e</sup> siècle.



Le même endroit aujourd'hui, avec l'immeuble conçu par Henri Daigue à la place de l'hôtel Marie-Christine, ancienne villa Mon Désir.

*Page de gauche* : L'arrière de l'hôtel Marie-Christine, rue de Sainte-Adresse, peu de temps avant sa démolition.